

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 79 (2017)

Artikel: Le lion et la croix
Autor: Dumoulin, Denis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-825676>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le village de Volary au début du XX^e siècle.

© Oesterreichische Nationalbibliothek, Wien, doc. 133.357-B.

LE LION ET LA CROIX

Par leur nombre et par leur diversité, les relations tissées au cours des siècles entre la Suisse et les anciens États de la couronne tchèque sont étonnantes pour deux aires géographiques et culturelles aussi éloignées l'une de l'autre. Quelques exemples voudraient en donner un aperçu sommaire.

PAR DENIS DUMOULIN

Fribourgeois d'origine, Denis Dumoulin a obtenu une licence en histoire moderne et contemporaine à l'Université de Fribourg. Il a ensuite enseigné l'histoire et la géographie au Lycée-Collège cantonal des Creusets à Sion. Il travaille désormais, en Suisse et en République Tchèque, à une anthologie des relations culturelles entre ces deux pays.

¹ VILLIGER Verena, STEINAUER Jean, BITTERLI Daniel, Les chevauchées du colonel Koenig, Fribourg 2006. «L'Europe centrale en amateur. William Ritter (1867-1955)», sur www.circe.paris-sorbonne.fr/spip.php?article194.

Les relations entre la Suisse et les pays étrangers sont un thème classique de l'historiographie suisse contemporaine. Les rapports que la Suisse a entretenus avec les pays de l'ancienne couronne tchèque n'ont pas complètement échappé à l'intérêt des chercheurs. Ces études sont cependant assez dispersées et émanent surtout d'historiens de langue allemande. En Romandie, on se souvient pourtant des recherches approfondies faites sur François-Pierre Koenig ou de celles menées sur William Ritter.¹ Reste qu'en dehors de ces notables exceptions et de quelques travaux académiques isolés, les relations culturelles entre les pays tchèques et suisses ont été peu évoquées, alors qu'une étude en cours a déjà permis de recenser une imposante série d'épisodes ou de personnalités qui ont marqué ces contacts au cours des siècles.

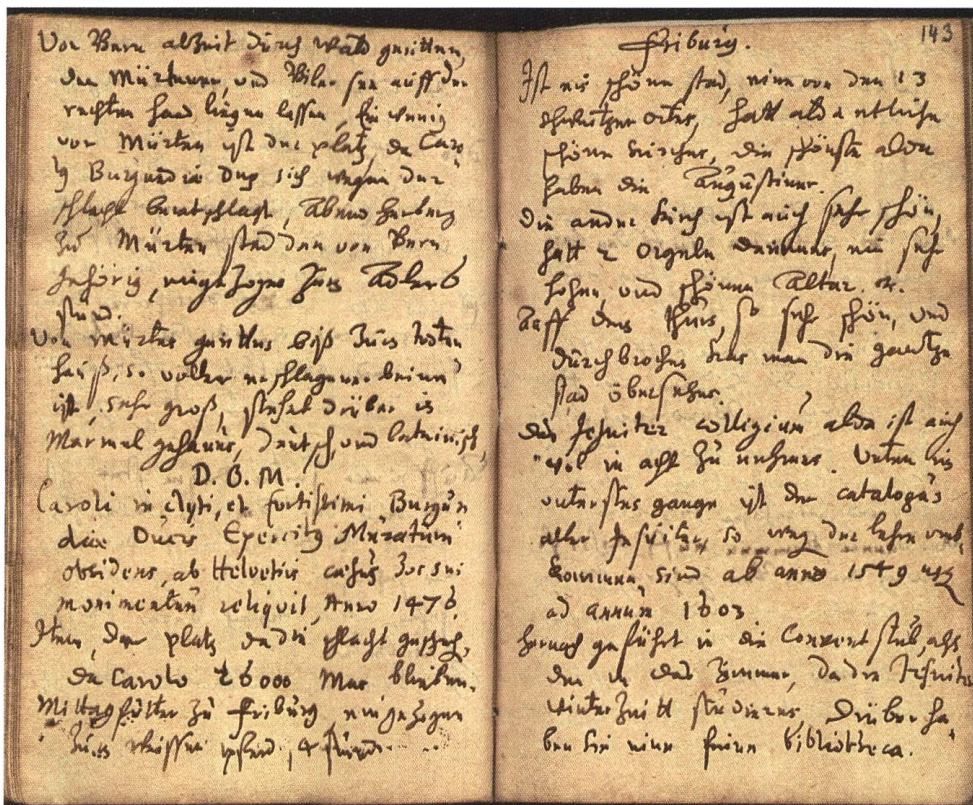
Peut-être serait-il temps de porter un peu plus d'attention à ces liens historiques. Ce ne serait après tout que justice, en raison notamment de l'ancienne appartenance commune de ces régions à l'Empire germanique, ou plus récemment, au nom des importantes contributions que la Suisse doit à des immigrants tchèques, même en dehors du domaine sportif...

Loin de vouloir réécrire ce qui avait déjà été abordé ici ou là, il s'agit plutôt d'approfondir l'étude de ces contributions, afin de montrer la continuité et l'originalité d'échanges aussi étonnants qu'anciens. Cette recherche a déjà débouché sur un triple constat: du Moyen Âge à nos jours, ces rencontres n'ont pas connu de solution de continuité. À chaque siècle, des liens ont été établis entre les pays suisses et les pays tchèques. D'autre part, les acteurs de ces rencontres ne se limitent pas à la trinité baudelairienne du poète, du prêtre et du soldat. Des artisans, des enseignants, des scientifiques, des paysans ont aussi contribué de manière importante à enrichir ces échanges. Enfin, toutes les provinces de l'ancienne couronne de Bohême et toutes les régions de Suisse sont concernées. Le pays de Fribourg aussi.

JOURNAUX DE VOYAGE

On le voit par exemple dans le récit de voyage, un genre très présent dans la littérature historique tchèque. Parce qu'ils dépeignent les pays suisses au long d'itinéraires inhabituels, deux journaux de voyage retiennent

plus particulièrement l'attention: celui écrit en 1464 par l'écuyer Jaroslav et celui rédigé par le baron Otto von Nostitz en 1627. Jusqu'alors, les voyageurs européens traversaient habituellement les pays suisses du Nord au Sud en franchissant les cols alpins. Mais ici, on suit des routes qui relient entre elles des localités du Plateau, ce qui semble assez nouveau, à tout le moins pour les époques considérées.



Deux pages du journal de voyage en Suisse d'Otto von Nostitz évoquent l'étape de Morat et de Fribourg.

© Musée National, manuscrit n° 6111, Prague, République Tchèque.

Ces deux textes présentent une caractéristique commune. Ils proposent une vision extérieure de ce qu'étaient les villes et les pays suisses avant la Révolution française. Le contexte de leur rédaction est cependant différent: l'écuyer Jaroslav est le secrétaire d'une ambassade envoyée auprès de la cour de France par le roi de Bohême Georges de Poděbrady. Jaroslav décrit ainsi son voyage de retour à travers tout le Plateau suisse. Otto von Nostitz consigne quant à lui les observations d'un jeune noble de dix-huit ans effectuant son Grand Tour au XVII^e siècle, depuis sa Silésie natale jusqu'en France, en traversant les pays suisses de Bâle à Genève. Le journal de l'écuyer Jaroslav - longtemps inaccessible même en tchèque - a

² ADDE Eloïse et NEJEDLÝ Martin, «Le journal de l'ambassade tchèque en France en 1464 par l'écuyer Jaroslav», in *Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, 2012, p. 53-117.

³ VON NOSTITZ DER JÜNGERE Otto, *Tagebuch der Kavaliersreise von Otto dem Jüngeren von Nostitz*, collection du Musée National, manuscrit n° 6111, Prague, République Tchèque.

⁴ ADDE Eloïse et NEJEDLÝ Martin, «Le journal de l'ambassade tchèque en France», op. cit., p. 91-117.

⁵ VON NOSTITZ DER JÜNGERE Otto, p. 142-143 (notre traduction).

récemment fait l'objet d'une traduction française et d'une analyse critique par l'historien tchèque Martin Nejedlý.² En revanche, le journal de voyage d'Otto von Nostitz, rédigé en latin et en allemand, attend toujours une transcription et une étude approfondie.³

Dans les deux cas, Fribourg et sa région environnante sont évoqués. Jaroslav le fait de manière plutôt succincte. Du Lac Léman à Berne, il est très impressionné par les paysages qu'il traverse, il évoque une «région excessivement montagnaise», «des routes infernales», et pour la montée de Lausanne à Moudon, «des montagnes plus hautes qu'en Bohême». Dans les villes romandes, qui n'ont pas encore été touchées par la Réforme, il s'arrête sur le climat hostile aux «mécréants» hussites à Genève et à Lausanne, sur l'ampleur des festivités religieuses célébrant l'Assomption de la Vierge Marie. Passant à Moudon - encore savoyarde à l'époque - Jaroslav indique que «là, nous entrâmes dans le pays suisse». Même confusion géopolitique pour l'étape suivante: «Le lendemain, nous fîmes cinq milles jusqu'à Fribourg, ville suisse solidement bâtie et bien fortifiée».⁴ Puis l'ambassade tchèque poursuit sa route, Jaroslav décrivant son itinéraire jusqu'au Lac de Constance. Apparemment, les archives n'ont pas conservé trace de ce passage à Fribourg, alors que d'autres visiteurs importants y sont dûment mentionnés.

Dans le journal d'Otto von Nostitz, l'étape de Fribourg fait l'objet de commentaires plus développés. Venant de Berne, le jeune Otto donne lui aussi dans le pittoresque. Il fait d'abord le classique détour de Morat et du champ de bataille de 1476. Ce qui nous vaut cette mention: «Non loin de Mürten se trouve le lieu où Charles de Bourgogne périt au combat (sic). (...) A cet endroit, 26'000 hommes sont aussi ensevelis». Et après avoir soigneusement relevé l'inscription latine figurant sur l'ossuaire, il atteint Fribourg. La ville lui paraît bien jolie, comme aussi les églises «dont la plus belle est celle des Augustins». Sans doute parce qu'il sort tout juste de ses études, il mentionne encore «un collège jésuite qui mérite aussi l'attention». Il dit avoir vu dans un corridor de Saint-Michel le portrait de tous les jésuites qui y ont vécu jusqu'en 1603, il visite la bibliothèque et les salles d'étude, il indique que le collège compte plus de 540 élèves et précise même: «Parce qu'il est situé sur une colline, on accède à ce collège par un escalier qui compte 213 marches».⁵ Faute d'autres remarques sur le Collège Saint-Michel, il est difficile de dire si Otto von

Nostitz savait que cette institution avait pour fondateur le même Pierre Canisius qui, à Prague, avait créé le collège du Clementinum quelques décennies auparavant...

Pièces intéressantes à verser au dossier des relations culturelles entre pays tchèques et suisses, témoignages sur la diplomatie ou sur l'aristocratie de la Bohême, mais surtout miroirs de la Suisse des XV^e et XVII^e siècles, ces ouvrages mériteraient sans doute d'être beaucoup mieux connus des historiens suisses.

LE GOÛT DE LA SUISSE DANS LES PAYS TCHÈQUES

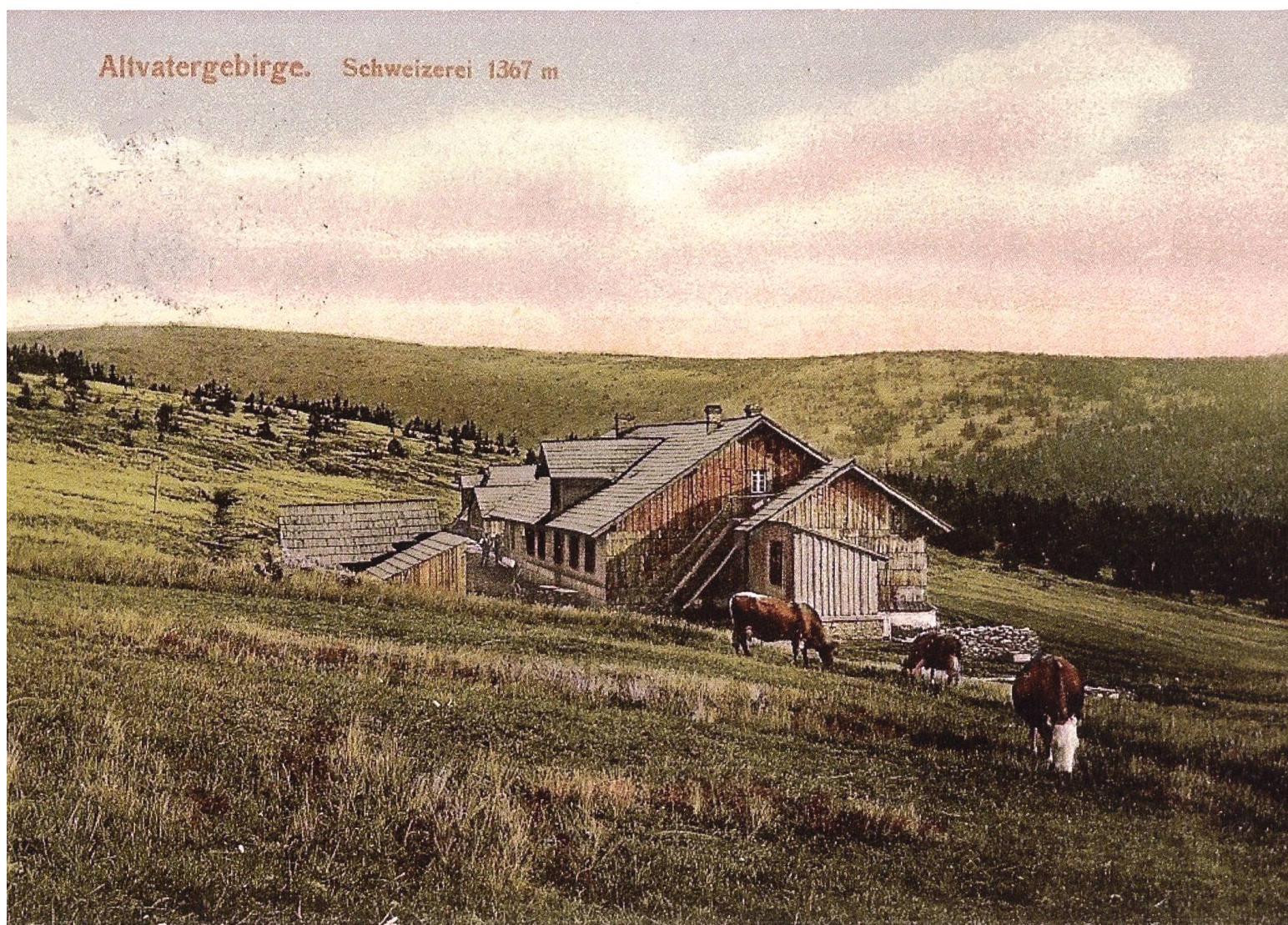
On sait la véritable passion que les romantiques avaient développée pour tout ce qui venait des Alpes suisses et comment cet engouement s'était largement propagé en Europe. Le hameau suisse que Marie-Antoinette avait fait construire au Petit Trianon était devenu exemplaire à cet égard. Cet enthousiasme toucha aussi les territoires autrichiens ou allemands au début du XIX^e. De la Saxe à la Silésie, de la Thuringe aux Monts des Sudètes, de la Bavière à la Bohême, cette mode helvétique allait pourtant prendre des formes diverses.

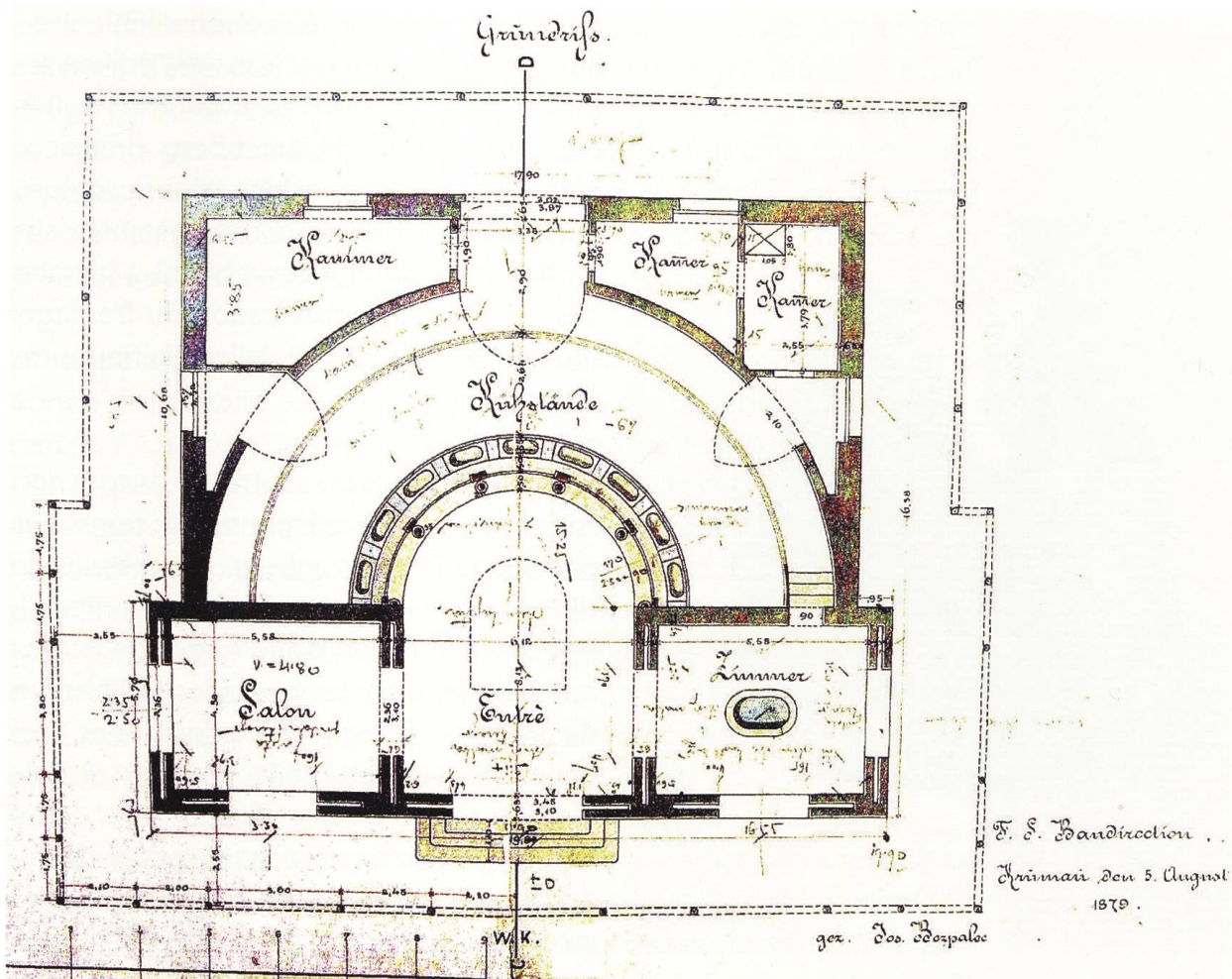
Chronologiquement, c'est la toponymie qui semble avoir ouvert les feux. Parmi les 233 sites portant le nom de «Suisse» recensés aujourd'hui dans le monde, 3 au moins sont situés en République Tchèque actuelle. Le plus célèbre est la «Suisse tchèque», dont l'appellation est due aux peintres alémaniques Anton Graff (1736-1813) et Adrian Zingg (1734-1816). Cette région du Nord de la Bohême, de part et d'autre du sillon de l'Elbe, leur aurait rappelé le Jura suisse et était ainsi devenue une de leurs principales sources d'inspiration.

Plus tard, c'est le développement de l'économie laitière en Bohême qui sera marqué par l'influence suisse. C'est la naissance de la «Schweizerery», dont on trouve des exemples dans toute l'Europe centrale. Sauf à lui faire perdre une bonne partie de sa saveur, ce terme est difficilement traduisible en français. A l'origine, une «Schweizerery» - une «suisserie» - désignait en allemand (mais le mot existe aussi en tchèque et en polonais) une construction faisant fonction à la fois d'étable de montagne et de petite fromagerie. L'appellation vient du fait que les maîtres d'œuvre locaux n'hésitaient pas à faire venir

du bétail - et souvent les bergers pour en prendre soin - depuis l'Oberland bernois, les Grisons ou le pays de Fribourg, toutes régions considérées comme des modèles à suivre pour améliorer l'élevage laitier. Plusieurs dynasties d'aristocrates de Bohême se lancèrent ainsi dans la modernisation des activités agricoles de leurs domaines. Les princes de Liechtenstein, par exemple, vont entreprendre la construction de plusieurs de ces bergeries, dont la direction sera d'abord confiée à deux Bernois, Michael Aegerter et son fils Johann, originaires d'Oberwil dans le Simmental. Le plus important de ces chalets d'alpage fut construit en 1829. Il est situé sur les contreforts du Mont Pradèd, à 1'367 m. d'altitude, à la frontière de la Moravie et de la Silésie. Plus de 100 têtes de bétail y étaient gardées.

La «Schweizerey» du Mont Pradèd avant 1914. Carte postale, collection privée.





Avec le temps, le modèle primitif de la «Schweizerey» allait connaître une double évolution. En montagne, le développement du tourisme transforma certains de ces édifices en cabanes destinées à l'accueil des randonneurs, alors qu'en plaine ils devenaient des auberges, des relais de chasse ou des centres d'activités associatives, tout en conservant leur style architectural pseudo-suisse. D'autre part, dans les parcs des résidences d'été de la noblesse tchèque, on vit s'édifier des «fabriques de jardin», ainsi que l'on appelle les pavillons décoratifs et les constructions exotiques diverses créés sur des modèles français ou anglais. En Bohême méridionale par exemple, à Červený Dvůr, les princes de Schwarzenberg complétèrent le somptueux décor d'un jardin de plus de 100 ha en y ajoutant une «Schweizerey», variante plus élaborée de celles que la reine

Détail du plan de la «Schweizerey» de Červený Dvůr, par l'architecte Josef Bezpalec (1879).

© Archives régionales de l'Etat, Třeboň/Český Krumlov, République Tchèque, cartes et plans, doc. 2542).



Victoria et son mari Albert possédaient en Saxe ou en Angleterre. Dans cet édifice semi-circulaire, aujourd'hui disparu, les invités des princes de Schwarzenberg prenaient place dans de confortables salons protégés par une paroi vitrée. Ils pouvaient ainsi assister aux soins prodigués au bétail, à la traite des vaches et à la fabrication du fromage, tout en dégustant les délices laitiers produits sur place.

Ce goût de la Suisse se retrouve encore non loin de là, une fois encore sur les terres des princes de Schwarzenberg. Au château de Hluboká est conservée une importante collection de gravures, de vedute et de vitraux ayant pour sujets les paysages et l'histoire de la Suisse. On ignore pratiquement tout des origines de cette collection. Tout au plus croit-on savoir qu'au milieu du XIX^e siècle les Schwarzenberg avaient constitué des albums-souvenirs avec des gravures acquises au cours de leurs voyages à travers l'Europe. Pour certaines de ces œuvres, l'auteur et

l'éditeur n'ont pas pu être déterminés avec certitude. Mais elles forment un ensemble caractéristique de ce goût qu'avaient les aristocrates européens de l'époque pour la Suisse et ses paysages. Quant aux vitraux qui représentent les porte-drapeaux des cantons suisses, il s'agit de copies de réalisations du XVI^e siècle vendues en grand nombre aux voyageurs de l'époque romantique.

Dans la collection des princes de Schwarzenberg au château de Hluboká: le costume traditionnel du pays de Fribourg vu par le peintre et graveur Johann-Rudolf Dickenmann (1793-1883) de Zurich. Photographie de l'auteur.

LES RUMEURS DE LA FORÊT DE BOHEME

Plus tard encore, en 1892, les paysans allemands de la Forêt de Bohême demandèrent à un expert de les aider à trouver des solutions modernes aux problèmes de rentabilité que leur posaient des sols pauvres et un climat rigoureux. On fit appel à Felix Andereg (1834-1911), un Bernois qui fut au XIX^e siècle le véritable père de l'agronomie suisse. De ce voyage,

il reste deux témoignages écrits, dont la lecture est assez surprenante, à défaut d'être toujours convaincante. Le premier est le rapport final rédigé par Anderegg à l'intention de ses commanditaires. Ce document ne semble pas avoir été conservé en Suisse ou en Autriche. On le trouve cependant dans une bibliothèque de Bohême du Sud.⁶ Quant au second texte, il fait partie d'un volumineux manuel qu'Anderegg consacra aux principes de l'économie alpestre suisse.⁷

Le rapport détaillé qu'Anderegg rédige à la suite de ce voyage mentionne qu'il a visité 57 villages et domaines, où il a prononcé 15 conférences. A chacune de ses étapes, Anderegg s'intéressait aux conditions climatiques, à la qualité des sols, aux méthodes de cultures et d'élevage et au cadre juridique des activités agricoles de l'époque. En conclusion, l'agronome bernois établissait une liste de propositions d'améliorations pour la région. Il signale évidemment les domaines qui sont en lien avec la Suisse, par exemple celui d'Eisenstein qui est affermé par un compatriote: «Nous avons quitté Eisenstein, non sans que M. Stucki nous ait fait déguster ses excellents fromages suisses.» A Wallern, c'est le bétail suisse qui l'intéresse:

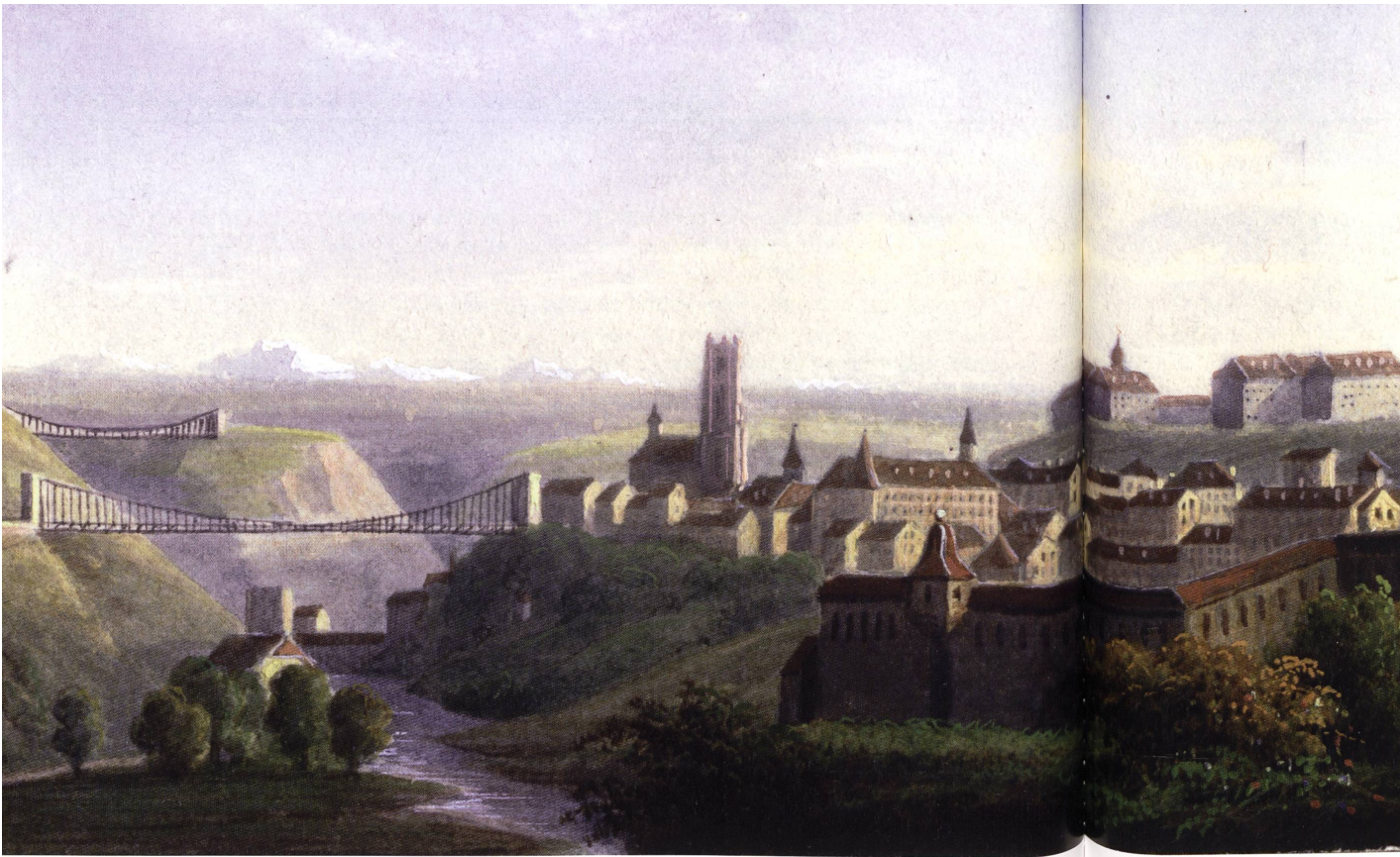
«(...) la communauté entretient 9 vaches de la pure race fribourgeoise tachetée noire. Ces bêtes ne conviennent pas bien pour les croisements. (...) S'ils souhaitent poursuivre avec la race fribourgeoise, il faut qu'ils se procurent des reproductrices de cette race, et créent un syndicat d'élevage. Si, au contraire, ils veulent travailler avec la race de Frutigen (une Simmenthal de plus petit gabarit) - ce que je leur recommanderais en raison des possibilités d'achat en Autriche et en Bavière -, là aussi, ils devraient fonder un syndicat d'élevage de cette race et se procurer les animaux nécessaires à la reproduction.»⁸

Le voyage d'Anderegg en Forêt de Bohême va aussi l'amener à propager une étonnante rumeur, celle de la présence en Forêt de Bohême de populations descendantes des célèbres Walser du XIII^e siècle. S'il n'avait guère développé cette hypothèse dans son rapport de 1893, il y consacra plusieurs pages dans le manuel d'économie alpestre publié six ans plus tard. Les habitants de Wallern estimaient traditionnellement qu'ils descendaient d'émigrants tyroliens. Mais pour Anderegg, l'architecture traditionnelle, les types humains, le costume local, le dialecte, les outils

⁶ ANDEREGG Felix, Die landwirtschaftliche Verhältnisse in Böhmerwald, Prag, 1893.

⁷ ANDEREGG Felix, Schweizerische Alpwirtschaft. Illustriertes Lehrbuch, Bern, 1899.

⁸ ANDEREGG Felix, Die landwirtschaftliche Verhältnisse, op. cit., p. 7 et 16 (notre traduction).



de travail et même le bétail, sont indiscutablement d'origine grisonne ou valaisanne. Et il ajoute - sans indiquer ses sources - que «l'histoire rapporte ainsi que des Valaisans, et des Walser déjà établis dans les Grisons, s'en allèrent vers le Rheinthal, le Vorarlberg, la Bavière et jusqu'en Bohême». Néanmoins, conclut-il prudemment: «On ne dispose d'aucun document écrit qui précise la date de cet établissement à Wallern, ni s'il s'est fait depuis le Haut-Valais ou, indirectement, depuis les Grisons».⁹

La rumeur aurait pu faire long feu, emportée par les tempêtes qu'allait connaître la région dans le demi-siècle suivant. Elle reprit pourtant un peu de vigueur au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale. En 1951, une revue d'histoire valaisanne publiait un curieux entrefilet. Il y était question du drame vécu en 1948 par les Allemands des Sudètes expulsés de Tchécoslovaquie en rétorsion des sympathies qu'ils avaient manifestées pour le régime nazi. Or, rapportait l'article, «les habitants de Wallern

⁹ ANDEREGG Felix, Schweizerische Alpwirtschaft, op. cit., p. 860 (notre traduction).

prétendirent exciper à cet ordre d'évacuation en arguant du fait que les fondateurs de leur ville n'étaient pas venus d'Allemagne, mais du Valais, et que les noms de famille les plus répandus, Sitter et Briger, rappellent que les ancêtres étaient originaires de Sion et de Brigue».¹⁰

C'est bien de rumeurs dont il est question dans ces textes. Pour se vérifier, l'hypothèse d'une population d'origine valaisanne en Forêt de Bohême devrait admettre que les Walser, d'abord établis au Tyrol ou en Bavière méridionale, avaient ensuite migré encore plus à l'Est. En supposant même que ces migrations se soient déroulées sur plusieurs siècles, une telle éventualité resterait à prouver. Quant aux noms de famille évoqués dans l'article, leur mention n'est pas plus déterminante. Le patronyme Sitter était certes courant dans la population germanophone de Volary, mais en Suisse ce nom n'est pas d'origine valaisanne. Et, vérification faite sur place, le nom de famille Briger

semble inconnu en Forêt de Bohême. On comprend dès lors qu'il faille prendre tout cela avec circonspection, en dépit des faits tragiquement réels auxquels il est fait référence. Mais pour l'histoire, les légendes sont peut-être comparables à ces clichés, un peu flous mais encore lisibles, qu'aurait faits un photographe maladroit. Elles ne sont pas tout à fait insignifiantes.

L'EUROPE CENTRALE, UN «FRISSON PARTICULIER»¹¹

Préfaçant une traduction du poète tchèque Vladimir Holan, Nicolas Bouvier avouait: «J'ai (...) une sérieuse ardoise dans les auberges littéraires de la Mitteleuropa».¹² Il reconnaissait ainsi, avec d'autres, que l'identité de l'Europe est aussi fondée sur des rencontres et des affinités, électives ou fortuites, même lorsqu'on évoque des régions aussi éloignées de la

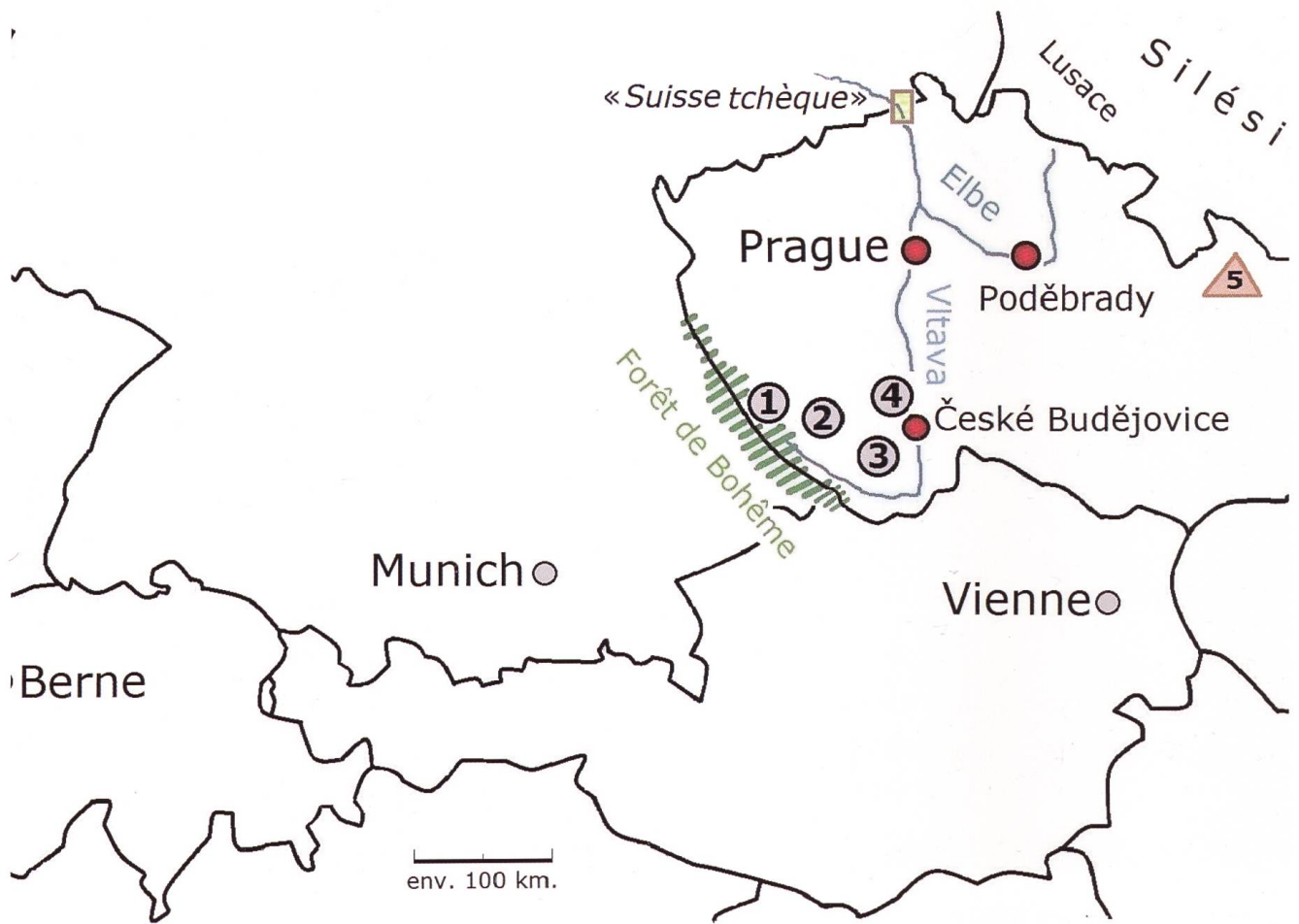
Dans un album des princes de Schwarzenberg au château de Hluboká: vue de Fribourg, reproduction d'une huile miniature (5 x 8 cm), auteur anonyme, vers 1840.

© Archives régionales de l'Etat, Třeboň/Český Krumlov, République Tchèque, coll. graphiques et photographies, doc. 1579).

¹⁰ Annales Valaisannes, 1-2, Sion, 1949, p. 70.

¹¹ DE ROUGEMONT Denis, Le Paysan du Danube et autres textes, Lausanne, 1995, p. 9.

¹² BOUVIER Nicolas, «Holan», in Œuvres, Paris, 2004, p. 885.



Localisation et transcription des toponymes

- 1 Železná Ruda: Eisenstein
- 2 Volary: Wallern
- 3 Červený Dvůr: Rottenhof
- 4 Hluboká: Frauenberg
- 5 Praděd: Altvater

(croquis cartographique de l'auteur)

Suisse que le sont les pays tchèques. L'histoire de ces échanges est ainsi un miroir de la culture européenne. Car l'Europe ne s'est pas bâtie uniquement dans les cabinets politiques. Elle s'est aussi construite sur les chemins des voyageurs, dans les ateliers des peintres, dans les pages des écrivains, dans le travail des paysans, des artisans ou des précepteurs. Des plaines tchéco-moraves aux montagnes suisses, les vents de l'histoire, bons ou mauvais, ont également fait flotter les couleurs de l'Europe. L'évocation des relations culturelles avec cette Europe au «frisson particulier» dont parlait Denis de Rougemont est à tout le moins aussi tonique que celle, parfois un peu austère, des faits politiques et économiques. C'est aussi à redécouvrir cette autre histoire que nous invitent ces rencontres sous l'égide du lion de Bohême et de la croix suisse.

BIBLIOGRAPHIE

ADDE Eloïse et NEJEDLÝ Martin, «Le journal de l'ambassade tchèque en France en 1464 par l'écuyer Jaroslav», in *Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, 2012, p. 53-117.

ANDEREGG Felix, *Die landwirtschaftliche Verhältnisse in Böhmerwald*, Prag, 1893.

ANDEREGG Felix, *Schweizerische Alpwirtschaft. Illustriertes Lehrbuch*, Bern, 1899.

DEVENTER Jörg, «Otto von Nostitz», in *Schlesier des 14. bis 20. Jahrhunderts*, Neustadt a. d. Aisch, 2004, p. 95-101.

PERICARD-MEA Denise/NEJEDLÝ Martin, *De la Bohême jusqu'à Compostelle*, Biarritz, 2008.

ŠÍPEK Richard, *Die Jauerer Schlossbibliothek Ottos des Jüngeren von Nostitz*, Frankfurt-am-Main, 2014.